

cher, est contraint par le feu de sortir par la cornue, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût sublimé.

La couleur du cinnabre d'antimoine est plus brune que celle du cinnabre vulgaire; mais si on desire l'avoir plus beau, l'on y réussira, en le pilant & mêlant avec le huitième de son poids de soufre en poudre, & les sublimant dans un matras au bain de sable par un feu gradué: on aura par ce moyen un sublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du cinnabre avant cette rectification.

Le cinnabre d'antimoine est non seulement fort efficace dans la cure des maladies vénériennes, mais les meilleurs Auteurs le considèrent comme un remède très-particulier contre l'épilepsie, le donnant depuis dix ou douze jusqu'à quinze ou vingt grains en bol, parmi d'autres remèdes céphaliques.

Quant à la liqueur glaciale, étant grandement caustique, tant qu'elle est en cet état, on ne l'emploie que pour l'extérieur, tant pour cautériser les endroits qu'on veut du corps, & consumer & emporter la carie des os & les superfluités des chairs, que pour arrêter les gangrenés. Mais d'autant que la violence de ses effets demande une grande précaution; M. Daquin, premier Médecin de Sa Majesté, a bien voulu que je communiquasse ici au public la manière avec laquelle M. Pelegrin, Docteur, exerçant la Médecine à Romans en Dauphiné, emploie avec grand succès cette liqueur en diverses occasions, ensuite de quantité d'expériences qu'il en a faites devant lui, de plusieurs desquelles j'ai été même témoin.

---

## C H A P I T R E L X X X I.

*Contenant les manières avec lesquelles M. Pelegrin, Médecin, emploie la Liqueur glaciale d'Antimoine, & les divers effets qu'on en doit espérer.*

### O P E R A T I O N S.

**I**L faut mêler une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces d'huile de soufre distillée par la cloche, & les garder ensemble dans une bouteille à part.

Il faut aussi mêler dans un plat de terre verni au dedans une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces de sublimé corrosif en poudre, en les remuant avec une espatule de bois; & après les avoir laissés dix ou douze heures en cet état, en faire évaporer l'humidité superflue par une chaleur fort lente, jusqu'à la sécheresse de la poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrêter la gangrene dans son commencement, il faut premièrement scarifier la partie gangrenée jusqu'au vif; puis appliquer la liqueur ou la poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, suivant que



que le mal fera plus ou moins grand, & l'y laissant dix ou douze heures. Que si les douleurs étoient trop véhémentes, il faudroit, avant ce temps expiré, y appliquer l'onguent suppuratif & anodin décrit ci-après; puis en continuer l'application deux fois par jour, tant pour séparer l'escarre d'avec la chair vive que pour incarner, & cicatrifer après la plaie; pour lequel effet il faudra enfin y appliquer des plumaceaux de charpi sec, & par dessus un cérat d'emplâtres de diapalme, de céruse, & de minio dissous dans de l'huile rosat.

Pour la préparation de l'onguent suppuratif & anodin, on prendra des huiles rosat, de lis & de fleurs de sureau, de chacun deux onces; de suif de mouton & de veau, de chacun demi-livre; de myrrhe & d'oliban en poudre, de chacun une once & demie; une livre de poix noire, demi-livre de térébenthine claire, six onces de cire jaune, deux onces d'huile distillée de romarin, & autant d'huile de lavande, & on en fera un onguent suivant les règles.

Pour guérir les ulcères qui ont causé de la carie aux os; il faut oindre leurs bords avec la liqueur décrite ci-dessus, & même en verser quelques gouttes dans le fond de l'ulcère sur l'os carié, y en versant plus ou moins, suivant que la carie sera plus ou moins grande; puis il faut couvrir tout l'ulcère de plumaceaux & de linge blanc & sec, & le laisser dix ou douze heures en cet état; après quoi ayant ôté ces plumaceaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'onguent anodin; mais il ne faut appliquer sur les os que des plumaceaux secs: & lorsque l'escarre sera séparée de la chair vive, ayant raclé l'os avec un instrument propre, & en ayant bien séparé toutes les esquilles, on remplira tout l'ulcère de plumaceaux secs & chauffés, les renouvelant deux fois par jour, appliquant dessus de l'emplâtre divin, ramolli avec de l'huile de térébenthine, & continuant jusqu'à une entière guérison.

Pour extirper les fistules; il faut ferrer dans le canal de la fistule une tente qu'on aura ointe de cette liqueur. Que si l'on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite sonde; puis ayant couvert la partie d'une compresse, on la laissera tout un jour en cet état; après quoi il faut tirer la tente, & panser deux fois le jour la fistule avec l'onguent anodin, jusqu'à ce qu'elle soit bien incarnée, y appliquant sur la fin le cérat dessicatif.

Pour guérir les cancers dans leur commencement; il faut faire une incision en croix, jusqu'au fond de la dureté; & y verser en même temps quatre ou cinq gouttes de la liqueur, puis couvrir le cancer de plumaceaux & compresses sèches, & faire demeurer le malade au lit pendant vingt-quatre heures, ne lui donnant que des bouillons pour nourriture; après quoi il faut lever les plumaceaux, & mettre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'onguent anodin; puis panser la plaie deux fois par jour avec le même onguent, & continuer jusqu'à ce que l'escarre étant tombée, la plaie soit incarnée, & qu'on la fasse dessécher avec le cérat dessicatif. Au cas que le cancer fût ulcéré, il ne faut scarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelques gouttes de la liqueur dans l'endroit scarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas assez mis la première fois.



Il faut procéder de même pour la guérison des loupes.

Pour extirper les verruës, les crêtes, les champignons, & les autres excrescences contre nature; il faut tremper un petit cordonnet de soie dans la liqueur & en lier l'excrescence, si faire se peut, & la laisser en cet état pendant douze heures, ou jusqu'à ce que l'excrescence tombe d'elle-même; puis appliquer dessus le cérat dessicatif. Mais si l'on ne peut pas lier les excrescences, il faut les toucher avec le bout de la sonde trempée dans la liqueur, & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses sèches, qu'on changera deux fois par jour jusqu'à ce que l'excrescence soit tombée, y appliquant alors le cérat dessicatif. Si toutefois les douleurs étoient insupportables, on y appliqueroit l'onguent anodin, & lorsqu'elles cesseront, on n'emploiera que le cérat dessicatif.

Pour guérir bientôt les ulcères vénériens chancreux; il faut mouiller avec de la salive le bout d'une petite sonde, & y ayant mis un peu de la poudre dessus, en toucher les ulcères chancreux ou les carcinomes, quand même ils seroient accompagnés de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumaceaux secs, les y laissant tout un jour: mais si le malade ne pouvoit pas souffrir la douleur, il faudroit ôter les plumaceaux secs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'onguent anodin; après quoi il faut panser le mal deux fois par jour avec le même onguent, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis n'appliquer que des plumaceaux secs, couverts de leurs compresses; s'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le cérat de Galien. L'usage de ce remède n'empêche pas qu'on n'emploie au besoin les remèdes généraux, capables d'emporter la cause de la maladie.

---

## CHAPITRE LXXXII.

*De la Poudre Emétique, de l'Esprit de Vitriol Philosophique,  
& du Bézoart minéral.*

**L'**ABANDON que l'esprit de nître fait de l'argent qu'il avoit dissous, & la disposition en laquelle il est alors de dissoudre le cuivre; la nouvelle disposition qu'il a encore à abandonner le cuivre qu'il avoit dissous pour dissoudre le fer, & qu'il a ensuite à abandonner le fer pour dissoudre la calamine; la précipitation qu'on peut faire de toutes ces substances dissoutes, en y versant dessus la liqueur de tartre, ou celle de quelque autre véritable sel fixe ou volatil; & l'impuissance de dissoudre ces métaux où sont ces esprits, lorsqu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des sels qu'on a employés à la précipitation; tous ces effets, dis-je, devroient convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les pointes des acides, & que la seule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en dissolution les métaux qu'ils avoient dissous, & d'agir & de dissoudre comme ils faisoient auparavant.

Mais la considération des choses qui arrivent dans la préparation de l'huile glaciale d'antimoine, & dans les autres qui en dépendent, doivent mettre